

ROLAND GILLES : UN ÉCLAIRAGE SUR LA GUERRE



J'ai rencontré le général d'armée Roland GILLES dans le cadre de mes cours de géopolitique et sciences politiques avec Olivier CABAYE. Le vice-président du Grand Albigeois ayant tenu, en novembre 2021, une conférence sur la notion de frontière au sein de l'auditorium du Lycée Lapérouse. Et pour cause, la **frontière** a été au cœur de ses missions en tant que Directeur général de la gendarmerie nationale puis Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du peuple en Bosnie-Herzégovine. Vous l'aurez compris, Roland GILLES a occupé et occupe quantité de postes importants. Le rencontrer fut donc un privilège. Et celui-ci s'est entretenu, s'est continué, puisque nous nous sommes revus dans un cadre moins scolaire. C'est en effet autour d'une table de la radio RCF, mercredi 16 mars, que nous avons échangé au sujet de la guerre menée par Vladimir POUTINE.

Voici le résultat de cet échange :

À la question *est-ce que Vladimir POUTINE a gagné ?* Roland GILLES vous répond non. Il est convaincu que la résistance ukrainienne est non seulement un étonnement pour les troupes russes mais aussi qu'elle les ralentit, les fatigue, les freine géographiquement et psychologiquement dans leur offensive. « **La Russie de POUTINE est en train de s'embourber.** » De plus, nous explique le général, si cinq soldats doivent être déployés pour annuler la force d'un seul défenseur, l'invasion, dans son appréhension stratégique, ne peut être que complexe, surtout au regard de l'engagement des Ukrainiens. Pour autant, il sait que Vladimir POUTINE « **la bataille, il va la gagner** ». Mais la bataille n'est pas la guerre. Autrement dit, POUTINE n'arriverait pas à concrétiser l'ensemble de son dessein mais réussirait à s'approprier une partie non négligeable de l'Ukraine – en témoigne la triste destruction de Marioupol. Il y a cependant une condition à ce que POUTINE ne sorte pas victorieux de cette guerre : l'affirmation militaire de l'Occident.

Ce point de vue du général correspond à son expérience de terrain :

**« TU ES PLUS FAIBLE QUE MOI, JE PRENDS.
TU ES AUSSI FORT QUE MOI, JE FAIS ATTENTION.
TU ES PLUS FORT QUE MOI, LÀ JE RESPECTE. »**

Alors que doit faire l'Europe ? Que doit faire l'Occident ? Doit-on avancer nos pions sur l'échiquier et se montrer forts et présents dans les zones géographiques frontalières comme la Moldavie ? C'est en tout cas la philosophie de Roland GILLES, candidat aux élections législatives. Il faut dessiner une ligne rouge, symbole d'un caractère permissif qui a ses limites. Il faut transcender le simple jugement moral et dépasser les sanctions économiques – bien qu'indispensables à long terme. Et cela est encore plus vrai si l'on imagine que POUTINE choisirait, après une hypothétique annexion forcée de toute l'Ukraine, de poursuivre sa politique obsessionnelle car il irait rapidement en territoire de l'OTAN. Et comme se plaisent à le répéter nos dirigeants, quand un membre de la famille est attaqué, c'est le foyer qui brûle, alors il faut agir, tous. Dès lors, si l'on refuse de se positionner plus assurément sur le plan militaire, on prend le risque de repousser le problème. S'affirmer militairement est aussi un processus symbolique fort et nous vivons dans un monde de symboles. Il semble donc s'agir là d'une nécessité.

Concernant la définition de la résistance face à l'offensive russe, le général 5 étoiles nous dit qu'il y a une « **triple résistance** ». En effet, il est clair que la première des résistances est celle que mène le peuple ukrainien avec comme figure de proue le président ZELENSKY. Ensuite, il faut prendre en considération la résistance des Occidentaux car POUTINE pensait se confronter à un amoncellement de « peuples décadents et faibles » or un réveil des forces endormies depuis la Seconde Guerre mondiale et leur coordination se sont mis en place. Il n'y a pas d'armée européenne mais il existe une résistance européenne. Enfin, la troisième résistance est celle du peuple russe lui-même face à POUTINE – comme l'illustre l'irruption télévisée de Marina OVSIANNIKOVA.

« Combien de temps son peuple présuré par les sanctions économiques et financières, désinformé et conscient de cette désinformation pour partie, résistera-t-il au désir de renverser son dictateur ? », nous pose comme question Roland GILLES pour l'avenir.



14 mars 2022

Marina OVSIANNIKOVA brandit, en plein journal de la chaîne *Pervij Kanal*, une pancarte sur laquelle est écrit : « **Non à la guerre. Arrêtez la guerre. Ne croyez pas la propagande. On vous ment. Russians against War.** »

© Crédits photo : Capture écran Pervij Kanal

L'ancien Ambassadeur a également déclaré que l'irrationnel esprit de revanche de la Russie est la conséquence de la grande humiliation connue par le pays après la chute du Mur de Berlin. L'Occident est, en ce sens, fautif.

« HUMILIER UN GRAND PAYS C'EST OUBLIER LE TRAITÉ DE VERSAILLES EN 1919. »

Ma dernière question a été la suivante : *Comme l'écrivait Anna POLITKOVSKAÏA, Vladimir POUTINE pense et agit avec comme modèle le fonctionnement du KGB, ainsi pour lui une insubordination est une guerre ouverte, alors est-ce que la résistance ukrainienne n'exacerberait pas encore plus la folie meurtrière de POUTINE ?*

Roland GILLES y répond en expliquant qu'un paramètre vient perturber cette réflexion : la population russe elle-même et la difficile période qu'elle traverse à cause des sanctions économiques. Car si le maître du Kremlin est relativement amoral et adopte un comportement ouvertement liberticide, le général espère qu'il lui reste encore quelques **« bribes de raisonnement »** en tant que président et moi de compassion *in petto* en tant qu'être humain.

MATIS LEGGIADRO

Mars 2022



HISTAL M